

HOMÉLIE 36

VERS MINUIT, PAUL ET SILAS S'ÉTANT MIS EN PRIÈRE, CHANTAIENT A LA LOUANGE DE DIEU, ET LES PRISONNIERS LES ENTENDAIENT. – TOUT A COUP IL SE FIT UN SI GRAND TREMBLEMENT DE TERRE, QUE LES FONDEMENTS DE LA PRISON EN FURENT ÉBRANLÉS; TOUTES LES PORTES S'OUVRIRENT EN MÊME TEMPS, ET LES LIENS DE TOUS LES PRISONNIERS FURENT ROMPUS.

(CHAP. 16 VERSET 25-26, JUSQU'A LA FIN DU CHAPITRE)

1. Que peut-on trouver d'égal à leurs âmes ? Battus de verges, ils étaient couverts de blessures, ils avaient subi mille injures, encouru les plus grands dangers, ils étaient attachés au fond d'un cachot; or, même dans cet état, ils ne songeaient pas au sommeil; ils veillaient, au contraire. Voyez tout l'avantage des tribulations ! tandis que nous autres, couchés dans des lits moelleux, à l'abri de tout danger, nous dormons toute la nuit. Peut-être leur position même les excitait-elle à veiller. Ils ne cédèrent point à la tyrannie du sommeil, à l'accablement de la douleur, à l'abattement de la crainte; tout cela, au contraire, les animait et les réjouissait. «Vers minuit, ils priaient et chantaient les louanges de Dieu; les prisonniers les entendaient». C'était pour eux une chose nouvelle et étonnante. «Tout à coup il se fit un si grand tremblement de terre, que les fondements de la prison en furent ébranlés; toutes les portes s'ouvrirent en même temps et les liens de tous les prisonniers furent rompus». La terre trembla afin que le geôlier fût éveillé, et les portes s'ouvrirent pour rendre le miracle plus frappant, mais les autres prisonniers ne s'en aperçurent pas, car ils se seraient tous enfuis. «Le geôlier s'étant éveillé et voyant toutes les portes de la prison ouvertes, tira son épée et voulut se tuer, s'imaginant que les prisonniers s'étaient sauvés. Mais Paul lui cria à haute voix: Ne «vous faites pas de mal, car nous sommes tous ici». Il admira encore plus la bonté de Paul: il s'étonna de voir un homme qui, pouvant fuir, ne l'avait pas fait, et qui le détournait de se tuer lui-même. «Alors le geôlier ayant demandé de la lumière, entra et se jeta en tremblant aux pieds de Paul et de Silas, et les ayant fait sortir, il leur dit :

«Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ?» Voyez jusqu'où allait son admiration ! «Ils lui répondirent: Croyez à notre Seigneur Jésus Christ et vous serez sauvé, vous et votre famille. Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison». En se hâtant de parler ainsi à leur geôlier, ils montraient toute leur bonté pour lui. «A cette même heure de la nuit, il lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé avec toute sa famille. Puis les ayant menés dans son logement, il leur servit à manger; et il se réjouit avec toute sa maison de ce qu'il avait cru en Dieu». Il les soigna ainsi comme pour les remercier et leur rendre hommage. «Le jour étant venu, les magistrats lui envoyèrent dire par des huissiers qu'il laissât aller ces prisonniers». Les magistrats avaient sans doute appris ce qui s'était passé, mais ils n'osaient pas les mettre ouvertement en liberté. «Aussitôt le geôlier vint dire à Paul : Les magistrats ont mandé qu'on vous élargit; sortez donc maintenant et allez en paix. Mais Paul dit aux huissiers : Après nous avoir publiquement battus de verges, sans connaissance de cause, nous qui sommes citoyens romains, ils nous ont mis en prison, et maintenant ils nous font sortir en secret. Il n'en sera pas ainsi, mais qu'ils viennent eux-mêmes nous en tirer. Les huissiers rapportèrent ces paroles aux magistrats qui eurent peur, ayant appris qu'ils étaient citoyens romains. Ils vinrent donc leur faire des excuses, et, les ayant mis hors de la prison, ils les supplièrent de se retirer de la ville. Et eux, au sortir de la prison, ils allèrent chez Lydie, et ayant vu les frères, ils les consolèrent et partirent». Paul ne part point aussitôt après l'ordre des magistrats, peut-être à cause de Lydie et des autres frères, ou bien pour intimider les magistrats en évitant de s'éloigner avec trop de résignation, et aussi pour encourager les fidèles. Ils avaient donc, mes bien-aimés, trois griefs contre les magistrats: ils étaient citoyens romains, non condamnés, et on les avait jetés publiquement en prison. Ainsi les apôtres ne négligent point toutes ces considérations humaines.

Comparons cette nuit à celles que nous passons au milieu des festins, de l'ivresse, de la débauche; celles où notre sommeil est aussi pesant que la mort, ou bien nos veilles plus pénibles que ce sommeil même. Les uns, en effet, quand ils dorment, sont privés de tout sentiment : les autres ne veillent que pour leur perte et leur malheur, à préparer des intrigues, à gagner de l'argent, à combiner des vengeances, à méditer des méchancetés, à repasser les injures qu'ils ont dites ou entendues dans la journée; c'est ainsi qu'ils rallument leur colère et s'excitent à tous les crimes. Voyez comme Pierre dormait : la Providence l'avait voulu; en effet, quand l'ange se présenta, personne ne devait voir ce qui se passait. La délivrance de Paul fut

HOMÉLIES SUR LES ACTES DES APOTRES

encore disposée pour éviter que le geôlier se tuât lui-même. Pourquoi n'y eut-il pas d'autre miracle ? Parce que cela suffisait pour entraîner et convaincre cet homme qui aurait été dans un grand danger, si Paul avait été délivré autrement; car un miracle nous touche moins que ce qui peut nous sauver : ce qui suivit servait à prouver que le tremblement de terre n'était pas un phénomène ordinaire. Il eut lieu la nuit, parce que rien ne se faisait pour l'ostentation, mais tout pour le salut des hommes. Cet homme n'était pas méchant; il avait mis les apôtres au cachot parce qu'il en avait reçu l'ordre, mais non de son propre mouvement. Pourquoi Paul n'éleva-t-il pas la voix tout d'abord ? Cet homme était plein de trouble et d'émotion et ne l'aurait pas écouté. Aussi quand il le voit prêt à se tuer, il l'arrête et lui crie : «Nous sommes tous là !» Alors le geôlier, «ayant demandé de la lumière, entra et se prosterna devant Paul et Silas». Le geôlier tombe aux pieds de ses prisonniers. «Il les fait sortir et leur dit : Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ?» En effet, de quoi parlaient les apôtres ? Observez aussi que le geôlier ne les aime pas seulement parce qu'ils l'ont sauvé, mais parce qu'il admire leur puissance.

2. Voyez ce qui se passe de part et d'autre. D'un côté, voilà une servante débarrassée du mauvais esprit, et les magistrats mettent en prison ceux qui l'ont ainsi délivrée du démon : de l'autre côté, au seul aspect des portes ouvertes, le geôlier ouvre les portes de son cœur, le dégage de tous ses liens et allume sa lumière; car cette lumière brillait dans son cœur. Il s'élançait et se prosternait, sans demander: Comment cela s'est-il fait ? qu'est-il arrivé ? Il dit aussitôt : «Que dois-je faire pour être sauvé ? Là-dessus, que dit Paul ? Croyez à notre Seigneur Jésus Christ, et vous serez sauvé, vous et votre maison». Ce que les hommes désirent le plus, c'est que toute leur famille soit sauvée. «Ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison». Il lava les plaies de leurs corps, et, eux, celles de son âme; il donna la nourriture temporelle et reçut la nourriture spirituelle. «Et il se réjouit». Cependant tout se réduisait à des paroles et à de grandes espérances; mais c'était une preuve, qu'il avait la foi et que tout lui était remis. Qu'y a-t-il de pire, de plus cruel, de plus sauvage qu'un geôlier ? Cependant, il les accueillit avec beaucoup de respect : il ne se réjouit pas d'avoir été préservé de la mort, mais «d'avoir cru en Dieu. Croyez au Seigneur», lui dit Paul; aussi est-il écrit : «Il crut à Dieu», pour montrer que ce n'était pas le pardon d'un coupable et d'un pécheur. Aussi les apôtres disent-ils : «Ils nous ont battus, sans condamnation préalable, et nous ont jetés en prison», pour montrer qu'ils avaient agi en même temps que la grâce. Voyez comme cette grâce se manifeste de différentes manières, pour la délivrance de Pierre, puis de Paul, qui tous deux étaient apôtres.

Les magistrats «furent effrayés» : pourquoi ? Par la qualité de citoyens romains, mais non par l'injustice de la condamnation. «Ils les supplièrent de sortir de la ville». Ils leur demandaient cela comme une grâce; mais ceux-ci ne partirent qu'après avoir visité Lydie et l'avoir encouragée : en effet, ils ne pouvaient laisser cette femme hospitalière dans l'angoisse et l'affliction. Ils partirent donc, non pour obéir aux magistrats, mais pour déployer leur zèle apostolique; cette ville ayant été suffisamment instruite par le miracle, il ne fallait pas y rester plus longtemps. Car un miracle semble avoir plus d'éclat et faire plus de bruit quand ceux qui l'ont fait ne sont plus là : en effet, la foi du geôlier le proclamait assez haut : que peut-on voir de plus étonnant ? Voilà un homme que l'on charge de chaînes, et c'est lui qui délie les autres; il brise une double chaîne et sacrifie sa liberté pour la rendre à celui qui la lui avait enlevée. Voilà vraiment les œuvres de la grâce. «Sortez», leur dit-on, «allez en paix»; c'est-à-dire, en sécurité et sans rien craindre. Ils veulent aussi que le geôlier, soit hors de tout danger, et n'encoure aucune responsabilité. Ils ne disent point : On nous a battus et jetés en prison après les miracles que nous avons faits; personne ne s'en serait inquiété. Ils disent ce qui pourrait le plus frapper les esprits: «Nous n'étions pas condamnés et nous sommes citoyens romains». Songeons toujours à une pareille captivité, plutôt encore qu'au miracle. Que diront les gentils, en voyant le prisonnier convertir le geôlier ? Il ne s'agissait, répondront-ils, que d'un homme méprisable, misérable et privé de sens, sujet à tous les vices et à toutes les erreurs. Ils diront encore . Qu'importe de convertir un corroyeur, une marchande de pourpre, un eunuque, un geôlier, des esclaves et des femmes ? Mais que pourront-ils répliquer, quand nous leur citerons des personnages bien plus élevés, un centurion, un proconsul et bien d'autres depuis ce temps-là jusqu'à nos jours, des rois et des empereurs. Eh bien ! je vais vous dire quelque chose d'étrange : nous allons considérer les moins importants. Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ? Cela est étonnant en effet : il n'y aurait rien d'extraordinaire s'il s'agissait de faire comprendre la première chose venue; mais quand il s'agit de la résurrection, du royaume des cieux, de la conduite de la vie, il est plus étonnant d'en faire acquérir l'intelligence et la conviction à des gens simples qu'à des personnes instruites. En l'absence de tout danger, si l'on enseigne une

science, on distingue naturellement les élèves sans intelligence. Mais si vous dites à un de ces hommes que vous appelez esclaves : Si tu m'écoutes, tu t'exposes à tous les dangers, tout le monde te sera hostile, il te faudra mourir après avoir subi mille maux.. Avec tout cela., si vous persuadez son âme, on ne pourra plus dire que c'est par faute d'intelligence. On pourrait le prétendre si ces dogmes promettaient le plaisir; mais si l'esclave embrasse une doctrine à laquelle ne peuvent s'élever les philosophes, voilà ce qui est le plus étonnant.

Parlons, si vous le voulez, de ce corroyeur, et voyons ce que Pierre lui dit, ou bien revenons à ce géôlier. Que lui dit Paul ? Il lui parle de la résurrection du Christ, de la résurrection des morts et du royaume des cieux; aussitôt il le convertit sans peine. Eh quoi ! il n'a pas besoin de lui dire qu'il faut vivre sagement, ne pas être avare ni cruel, et même donner ses biens à d'autres ? Cependant le voilà convaincu de ces vérités qui n'appartiennent pas aux esprits faibles, mais aux grandes âmes. Supposons que sa simplicité même lui eût fait accepter les dogmes; qu'est-ce donc que cette simplicité qui lui fait accepter la vie parfaite ? Plus il y a de simplicité chez un homme converti à des principes que même les philosophes n'ont pu persuader aux philosophes, plus le miracle est extraordinaire, surtout quand les esclaves et les femmes se convertissent et déploient des vertus que Platon et aucun autre philosophe n'ont pu inspirer à personne. Que dis-je, à personne ? pas à eux-mêmes. Si fou s'en rapporte à Platon, il ne faut pas mépriser les richesses, puisqu'il possédait tant de biens de toute espèce, des anneaux d'or et des vases précieux. Quant à l'approbation publique, Socrate, qui a si bien parlé là-dessus, nous a fait voir qu'il ne la méprisait pas, puisqu'il a tout fait pour la gloire. Si vous connaissiez ses discours, je pourrais vous en parler longuement et vous montrer qu'il y prodigue l'ironie, du moins s'il faut s'en rapporter à ses disciples : tout ce qu'ils ont écrit d'après lui, semble avoir pour fondement un vain amour de la gloire.

3. Mais laissons les philosophes de côté et revenons sur nous-mêmes. A ce qui précède, il faut encore ajouter les dangers qui menaçaient les nouveaux fidèles; nous ne devons donc point rougir de leur condition. Mais songeons à cette nuit que passèrent les apôtres, au bois qui leur servait d'entraves, à leurs chants religieux; cherchons nous-mêmes à les imiter, et nous verrons s'ouvrir pour nous, non pas une prison, mais le ciel. Oui, nos prières peuvent ouvrir le ciel lui-même. Par ses prières, Elie a fermé le ciel et l'a ouvert. L'autre vie a aussi une prison : «Ce que vous aurez lié sur terre, sera lié aussi dans le ciel». (Mt 16,19) Prions pendant la nuit, et nous rompons ces chaînes. Comme preuve que les prières effacent les péchés, nous avons l'exemple de la veuve et celle de cet ami qui, à une heure indue de la nuit, ne cesse pas de frapper. Nous pouvons encore citer Corneille : «Tes prières et tes aumônes sont montées en présence de Dieu». (Ac 10,4) Enfin, croyons-le, d'après ce que dit Paul : «La veuve qui est vraiment veuve et solitaire, espère en Dieu et persévère jour et nuit dans ses prières». (I Tim 5,5) S'il le dit pour une veuve, une faible femme, cela est encore plus vrai pour les hommes.

Je vous l'ai déjà dit, et je le répète. Sans même dire beaucoup de prières, veillons assez pour en dire une seule avec attention : cela suffit, je n'en demande pas davantage. Si ce n'est pas au milieu de la nuit, que ce soit du moins le matin. Montrez par là que la nuit n'est pas faite seulement pour le corps, mais pour l'âme : ne souffrez point qu'elle s'écoule sans profit et rendez grâces à Dieu; ces grâces retombent sur vous. Dites-moi, si nous sommes préoccupés d'une affaire importante, n'allons-nous pas solliciter tout le monde ? Puis, si nous obtenons promptement ce qu'il nous faut, nous respirons. Eh bien ! ne voudriez-vous pas avoir à solliciter quelqu'un qui fût disposé à vous savoir gré de vos sollicitations ? Ne voudriez-vous pas être dispensé de chercher à qui vous adresser, mais trouver un protecteur tout prêt, et ne pas avoir besoin d'intermédiaire pour vos demandes ? N'est-ce pas ce qu'il y a de plus avantageux ? Il agit pour nous, d'autant plus que nous n'avons pas besoin d'autres appuis : semblable à un ami sincère, il nous reproche surtout de ne pas avoir assez de confiance en lui et de ne le faire solliciter que par d'autres. C'est ainsi que nous sommes à l'égard de ceux qui nous demandent une faveur; nous la leur accordons plutôt quand ils se présentent eux-mêmes, que s'ils se font représenter par d'autres. Mais, direz-vous, si je rai offensé ? Ne l'offensez plus et repentez-vous; venez ensuite, et c'est surtout alors que vous éprouverez sans retard toute sa bonté. Dites-lui seulement : Je vous ai offensé; dites-le du fond de l'âme et en toute sincérité, et tout vous sera remis. Vous n'avez pas autant de désir de vous faire pardonner vos péchés, qu'il n'en a de les pardonner. Pour comprendre que vous ne le désirez pas assez, songez combien peu vous veillez et vous faites l'aumône; lui, au contraire, afin de remettre nos péchés, n'a pas épargné son Fils unique, qui partage son trône. Voyez-vous qu'il désire le pardon des pécheurs encore plus qu'eux-mêmes ? Hâtons-nous donc et ne remettons rien à demain. Il est bon et clément, donnons-lui seulement prise sur nous, afin de ne pas

HOMÉLIES SUR LES ACTES DES APOTRES

rester inutiles à 'nous-mêmes, car il nous pardonnerait encore sans cela. De même que dans mille circonstances nous confions nos intérêts à différentes personnes, nous pouvons nous reposer sur lui du soin de notre salut. «Présentons-nous devant lui en lui rendant hommage» (Ps 94,2), car il est bon et clément.

Cependant que fera-t-il si vous ne l'invoquez pas avec sincérité, si vous ne lui dites : Pardonnez-moi, que des lèvres et non du coeur ? Qu'est-ce qu'invoquer avec sincérité ? c'est-à-dire, de toute son âme, avec un esprit pur : on dit d'un parfum qu'il est pur quand il n'est mêlé avec rien; il en est de même ici. Celui qui le prie et l'invoque sincèrement, persévère et ne s'arrête qu'après avoir été exaucé; mais celui qui se contente d'accomplir le précepte de la prière, ne l'invoque pas sincèrement. Qui que vous soyez, ne dites pas seulement : Je suis un pécheur; mais cherchez à perdre cette opinion de vous-même; ne le dites pas seulement, mais affligez-vous-en. Si vous éprouvez cette souffrance, vous chercherez à en guérir; si vous n'y travaillez pas, c'est que vous ne souffrez point et qu'alors votre prière est une dérision. Celui qui dit : Je suis malade, ne fait-il pas tout pour guérir ? La prière est une arme bien puissante. «Si vous savez donner à vos enfants ce qui leur convient, combien plus votre père ne vous le donnera-t-il pas». (Luc 11,13) Pourquoi ne voulez-vous pas aller vers lui ? Il vous aime, il est plus puissant que toute créature, il peut et il veut; qui vous arrête ? Rien. Adressons-nous donc à lui avec confiance, allons le trouver en lui apportant les offrandes qu'il réclame, le pardon des injures, la bonté et la douceur. Tout pécheur que vous êtes, ne craignez pas de lui demander la rémission de vos péchés, pourvu que vous puissiez lui présenter cet hommage mais, fussiez-vous juste, cela ne vous sert à rien si vous ne savez oublier les offenses. Celui qui ne pardonne pas à son prochain, ne peut lui-même obtenir un pardon complet. Dieu est sans comparaison plus clément que nous; cela est clair pour tout le monde, n'est-il pas vrai ? Or, si vous pouvez lui dire : J'ai été offensé, et j'ai dompté ma colère; j'ai été patient contre la violence, afin d'accomplir vos ordres; ne vous pardonnera-t-il pas lui-même ? Certainement il vous remettra toutes vos fautes. Ainsi bannissons de nos âmes le souvenir des injures; cela nous suffit pour être exaucés. Prions donc avec vigilance et persévérance, pour jouir avec abondance des fruits de la clémence divine et obtenir les biens qui nous sont promis, par la grâce et la bonté de du Seigneur Jésus Christ, auquel, ainsi qu'au Père et au saint Esprit, gloire, puissance et honneur, maintenant et à jamais, et dans les siècles des siècles. Amen.